

EQUIPE PRO : PLAY-OFFS 1/2 DE FINALE BELLE

• CHOLET BASKET / GRAVELINES: 84 - 71

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
CHOLET BASKET / GRAVELINES

« On est en finale, on est... »

Vainqueur de Gravelines (84-71), Cholet Basket disputera le titre national contre Le Mans le 13 juin à Paris-Bercy.



CHOLET. Hier soir, les Choletais ont savouré leur victoire avec le public en restant de longues minutes sur le parquet de La Meilleraie. La seule participation de CB à la finale du Championnat de France datait de 1988. Les protégés d'Erman Kunter sont à 40 minutes du bonheur.

PAGES SPORT ET 8

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 5 juin 2010

« On est en finale, on est en finale »

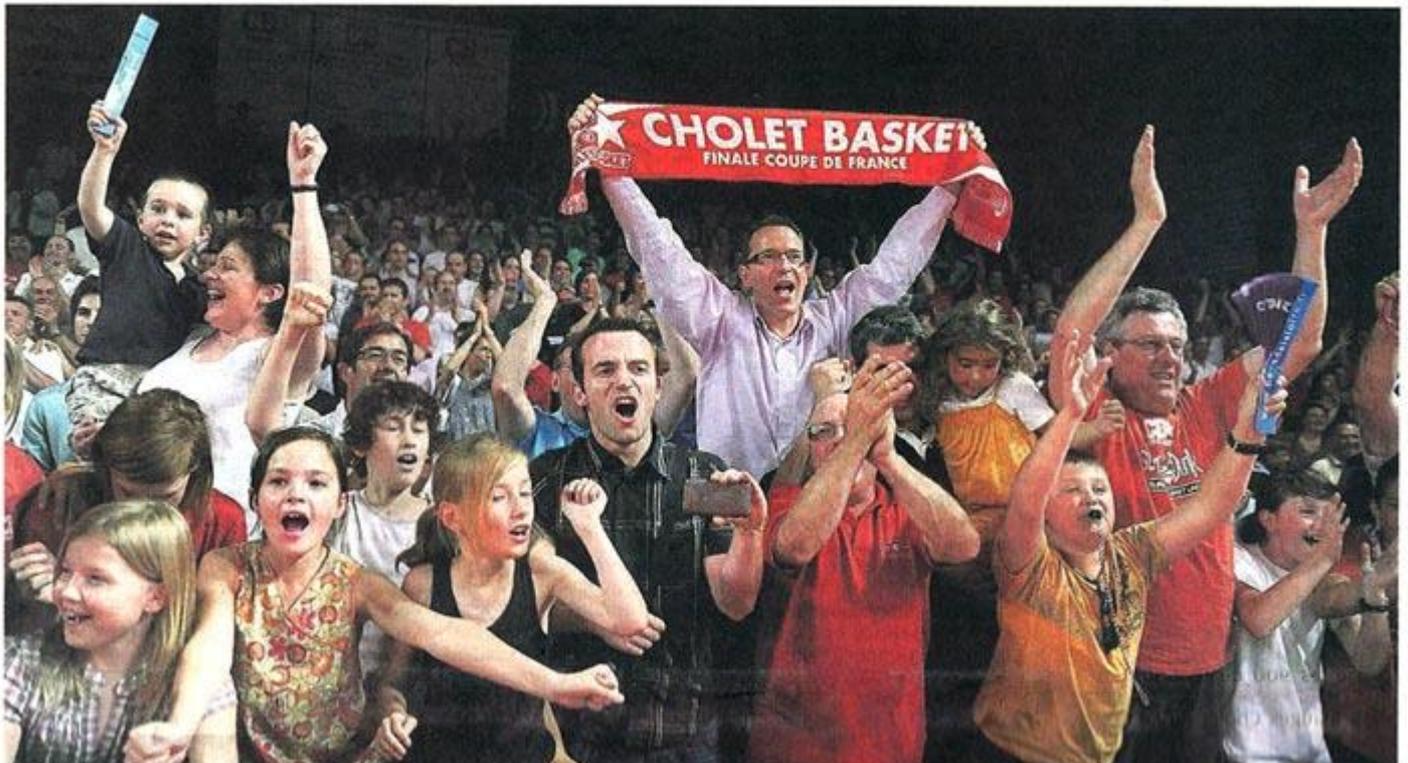
Ça y est. La victoire fut belle hier soir sur le parquet de La Meilleraie. Cholet-Basket jouera la finale contre Le Mans le 13 juin.

Anthony BELLANGER
avec **André TREBERN**

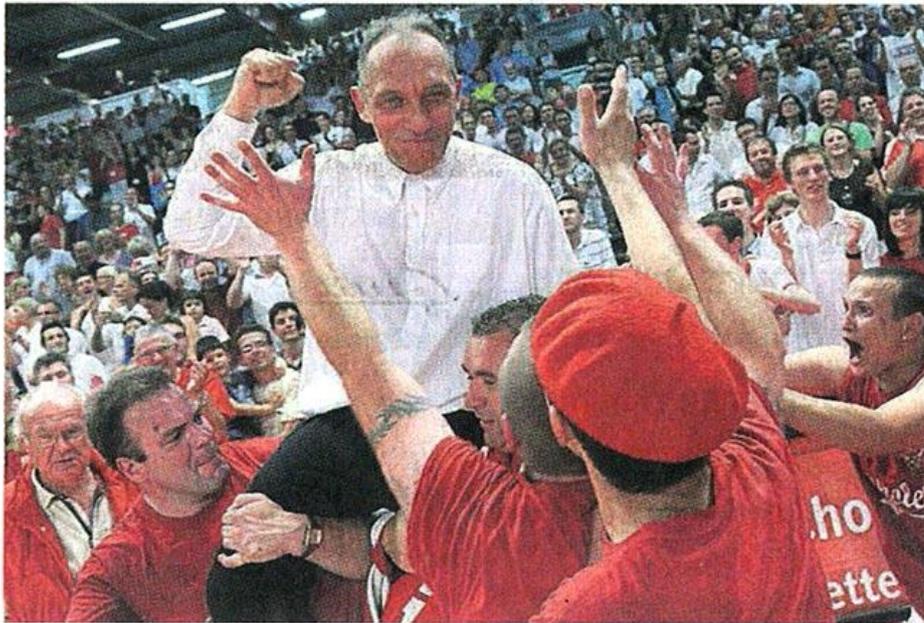
La belle a souri aux Choletais (84-71) dans une salle survoltée qui a su porter son équipe pendant 40 minutes. Dimanche 13 juin, Cholet va vivre pour la finale à Bercy. On a frôlé l'émeute hier soir à La Meilleraie. Tout le monde voulait descendre sur le parquet pour toucher les joueurs, et Erman Kunter porté en triomphe. Dès la fin du 3e quart-temps, les supporters de Cholet-Basket avaient compris que la victoire ne pouvait leur échapper avec 20 points d'avance. Mais ce n'est qu'à 2 minutes du coup de sifflet final que de timides « on est en finale » sont descendus des tribunes. Comme un seul homme, la salle entière s'est levée, reprenant à plein poumon le slogan.

De mémoire de supporter, on n'avait jamais connu pareille ambiance. De la première à la dernière minute, le public n'a cessé d'encourager, de chanter, de crier, de hurler. Dans ce boucan d'enfer, les joueurs ont su se transcender.

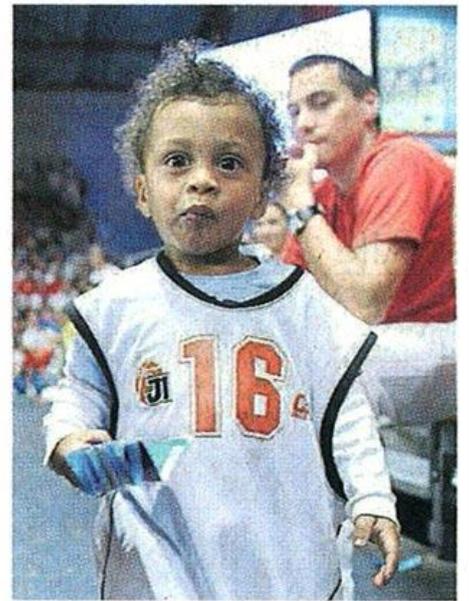
Les Choletais l'avaient rêvé, les joueurs l'ont réalisé.. Les joueurs ont effectué un, deux, trois, quatre tours de salle pour serrer les mains du public. Le rêve n'est pas fini, Paris attend Cholet, et... Bercy Messieurs pour ces minutes de bonheur.



Cholet, La Meilleraie, hier soir. Dans un boucan d'enfer, le public choletais n'a cessé d'encourager son équipe victorieuse. Photos CO - Etienne LIZAMBARD.



Herman 1^{er} Le Grand. Kunter est à lui tout seul le symbole de la réussite choletaise.



John Linehan, son papa, a fait un excellent match hier soir.



*Rouge et blanc. Telles étaient les couleurs des tribunes de La Meilleraie hier soir.
Le mouchoir de Cholet en prime.*

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 5 juin 2010

La fureur choletaise va débarquer à Paris !

Au terme d'une inoubliable soirée, CB a dévoré Gravelines et s'est qualifié pour la finale, face au Mans, le 13 juin, à Bercy.

CHOLET BASKET	84
GRAVELINES	71

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

C'est fou, complètement dingue. Les mots semblent faibles pour décrire ce qui s'est passé, hier, dans une salle de la Meilleraie qui a perdu, l'espace d'une soirée, tout sens de la mesure. C'était un 4 juin, l'air manquait, le mercure explosait, l'humidité perlait les corps. L'histoire se souviendra de ça. Mais pas uniquement. Elle remontera à la surface cet incroyable torrent d'émotions qui s'est déversé sur le parquet, foule en liesse, joueurs en délire, micro en main, maillots en sueur, en sang pour certains. Une communion irréaliste, à dévorer des yeux. *« Ce genre de choses, c'est quand même rare... Ça donne de sacrées sensations ! »*

Quelques minutes plus tard, Mike Gelabale avait encore du mal à trouver les mots. Difficile. Dans ces moments-là, les regards, humides, disent tout. L'histoire, oui, retiendra ces moments. Et une sacrée partie de basket, il ne faudrait pas l'oublier ! Tout est parti de là, de ce match immaculé, écrasé par la puissance d'un groupe choletais en fièvre. C'était la fureur d'un vendredi soir. Rien ni personne ne pouvait écarter Cholet de son chemin vers Bercy. *« On n'a pas connu beaucoup de problèmes »,* relevait d'ailleurs Erman Kunter. Comment le contredire ? Sa troupe est partie sur les chapeaux de roues (13-8, 5^e). Elle en a remis une couche, sur un

tempo totalement fou (31-19, 16^e). Le coup de semonce était terrible pour un Gravelines réduit en miettes, orphelin de son axe majeur Woodside-Edwards (70-40, 29^e). C'était la clé du match, couper le son du duo américain. Ça, tout le monde le savait. Mais ce qu'on n'attendait moins, c'est de voir ce Randal Falker jouer au scoreur fou, lui, l'anti-héros par excellence. Il avait choisi son soir, le pivot américain. Il a catalysé la foudre choletaise, signant au passage son record de points en Pro A (18). *« Randal, c'est un joueur que j'aime beaucoup, glissait Erman Kunter. C'est un gars dont le groupe a besoin. Il n'a aucun ego et il aime tous ses coéquipiers. Quand il est arrivé à Cholet, beaucoup de gens étaient sceptiques. Aujourd'hui, voilà le résultat. »* Éclatant. À l'image du match d'Arvydas Eitutavicius, autre soldat de l'ombre, parti la tête basse, mercredi, du Nord après avoir vu de trop près la tornade Woodside. Et qu'est-il arrivé ? Le meneur lituanien lui a rendu la monnaie de sa pièce, gagnant son match dans le match. Il était vraiment fâché, Arvydas.

Linehan est de retour

Le Lituanien était également heureux de voir ce diable de John Linehan lui prendre le relais. Le Virus est de retour et ça aussi, c'est une très bonne nouvelle. Bref, Cholet fonce droit vers Paris, le mors aux dents. Et avec de belles images en tête. *« J'ai vu Sammy (Mejia) dans les vestiaires, c'était le plus heureux des gars. Pourtant, il a n'a pas réalisé le meilleur match de sa saison, loin de là. Ça, c'est un groupe ! »* Erman Kunter a vu des choses. De belles choses.



Cholet, la Meilleraie, hier soir. Robinson (à d.) est aux anges. La rage de gagner a encore payé. Photo CO-Etienne LIZAMBARD.

LA FICHE

CHOLET-GRAVELINES..... 84-71

M-T : 40-28 (18-10, 22-18, 32-18, 12-25).
Spectateurs : 5 200.

CHOLET

30/61 aux tirs (7/26 à 3 pts). 36 rebonds (Sommerville 10). 19 passes décisives (Mejia 5). 10 balles perdues (Linehan, Causeur 3).

Marqueurs : Eitutavicius (14 pts), Gelabale (13), Mejia (5), Falker (18), Sommerville (12), puis Robinson (9), Linehan (10), Causeur (3), Larrouquis (0), Léonard (0), Chupin (0).

GRAVELINES

28/62 aux tirs (3/11 à 3 pts).

38 rebonds (Woodside, Bokolo 6).

12 passes décisives (Bokolo 8).

11 balles perdues (Lewin 2).

Marqueurs : Woodside (9 pts), Bokolo (20), Nichols (4), Akpomedah (7), Zerbo (4), puis Edwards (15), Stanley (2), Johnson (6), Lewin (4).

« Il reste une marche à gravir, la plus belle »

Après avoir communié avec une Meilleraie en transe, les Choletais ont continué à chanter et danser dans l'intimité d'un vestiaire dans lequel Erman Kunter a toujours le dernier mot.

Qu'on se le dise. Erman Kunter ne néglige jamais le moindre détail. En une causerie d'après-match aussi précise que concise, l'entraîneur de CB pensait avoir tout dit : « *Bravo les gars, vous avez fait un super boulot. Mais n'oubliez pas : il reste encore une marche à gravir, la plus belle !* » Dans sa tête, l'entraîneur de CB n'a déjà qu'un objectif : la finale face au Mans. Alors, imaginez sa réaction quand il a senti les joueurs prêts à se disperser après l'annonce du président Patrick Chiron : « *Ce que je vous ai promis sera tenu !* » Le Turc a rugi : « *Hop, hop, hop. On verra tout ça dans dix jours !* » L'heure n'est pas venue de faire les comptes. Avant de s'assagir : « *Qu'ils en profitent. Ce week-end, je ne vais pas pouvoir les tenir. Je leur ai donné rendez-vous lundi soir* », conclut-il, la voix finalement pleine d'amour pour ses hommes. Qui le lui rendent bien. « *En début de saison, Erman nous a tout de suite dit qu'on avait tout pour être une des meilleures équipes du championnat, raconte ainsi Fabien Causeur. Il avait raison. Ce soir, il ne pouvait rien nous arriver. On a fait le match presque parfait et avec le public, c'était un truc de malade. On est une vraie équipe, c'est notre force.* »

Une équipe qui a tout renversé sur son passage depuis cette fameuse 28^e minute de mercredi à Gravelines. « *C'est le déclic, répète Kunter. On ne lâche jamais. Notre équipe court toujours...* » Mickaël Gelabale confirme. « *Parfois, ça nous gave quand Erman nous fait courir, sans repos, durant les entraînements, avoue le Guadeloupéen. Mais aujourd'hui, je ne regrette vraiment pas.* » Parce que CB est en finale ! « *Non, parce qu'on veut être les premiers à devenir champion avec Cholet, rectifie Gelabale. Pour prendre le relais des « anciens » de 1988, on doit gagner à Bercy.* »

« *Gagner, gagner, gagner* », chante Causeur. « *Et jouer l'Euroligue* », renchérit Mejia, qu'un succès pourrait donc inciter à prolonger son bail dans les Mauges. « *Oui, on peut avoir l'Euroligue* », sourit Kunter qui, dans l'euphorie, dessine déjà tout haut les contours de l'équipe de l'an prochain. S'il n'a toujours pas signé sa prolongation de contrat, c'est tout comme...

Tristan BLAISONNEAU

► Le film du match

1^{er} QUART TEMPS 18-10

Portés par une ambiance indescriptible, les Choletais affichent d'entrée la couleur. Ce match, ils le veulent. Alors, ils se donnent les moyens d'en prendre les commandes. Autour d'un Randal Falker « énorme » des deux côtés du terrain, la forteresse choletaise se met en place (13-8, 6^e). Pour bien marquer les esprits, la formation des Mauges s'applique aussi à moissonner les rebonds sous le panneau d'une équipe de Gravelines en train de perdre le Nord.

2^e QUART TEMPS 22-18

Mais quelle mouche a bien pu piquer Randal Falker ? Peu connu pour ses arabesques offensives, le pivot choletais n'en finit plus d'assommer le BCM. Auteur de 14 points en 12'43", il enflamme la Meilleraie (24-12, 12^e). Invisible jusque-là, le « gros short » Edwards profite de sa sortie pour aligner 7 points (33-22, 17^e). Il en faut toutefois plus pour ralentir un rouleau compresseur choletais à bord duquel Eitutavicius et Gelabale s'éclatent (38-22, 18'15). Le léger relâchement de CB permet finalement à Gravelines de ne pas sombrer avant de regagner le vestiaire sur le score de 40-28. Soit à deux points près, la marque de mercredi (39-29 pour Gravelines, 73-83 au final).

3^e QUART TEMPS 32-18

Mejia et Eitutavicius qui marquent à 3 points et Falker qui ne descend pas de son petit nuage ! CB ne craint rien ni personne et passe un 11-2 aux Nordistes (58-36, 25^e). Côté gravelinois, la crainte se lit dans les yeux et la désorganisation dans le jeu collectif. Dans une ambiance de folie, Edwards perd ses nerfs et adresse un majeur tendu et un méchant « f... you » à une salle déchaînée. Sur la ligne des lancers francs, CB enfonce profondément le clou (70-40, 28'37).

4^e QUART TEMPS 12-25

Du bonheur, du bonheur, du bonheur... et un relâchement presque compréhensible. Bokolo et Woodside sautent sur l'occasion pour redonner des couleurs aux Ch'tis (76-59, 34'30). Mais comment vouliez-vous que les Choletais s'endorment avec un tel public. Debout, la Meilleraie danse et s'époumone : « On est en finale, on est en finale ! » Quelle histoire, c'est tellement beau comme ça !

T. B.

► La finale

Tous à Bercy. La finale entre CB et le Mans se jouera le dimanche 13 juin, à 18 h 15, à Bercy. Pour ce déplacement, CB propose deux formules à 45 € (avec transport) et 35 € (sans transport). Renseignements au 02 41 58 30 30 et sur www.cholet-basket.com.



Les joueurs ne voulaient plus quitter le parquet de La Meilleraie. Les héros ont fait la fête pendant de longues minutes.

« Cholet, c'est une terre de basket »

- **9 ou 15.** C'était le nombre de supporters courageux de Gravelines qui ont fait le déplacement à Cholet hier soir. Des casquettes orange vissées sur la tête, ils étaient noyés dans une marée rouge et blanche et dans un concert d'encouragements. Jonathan, l'un d'eux, les yeux embués, restait malgré tout beau joueur : « Cholet a vraiment bien joué ce soir. Le Mans sera difficile à battre le 13 juin à Bercy. »

- **Bruno :** « Ils l'ont fait et ce sera une finale 100 % Pays de la Loire. C'est trop beau et j'essaie de contenir ma joie, mais c'est dur. Pour le club, c'est super, on va retourner à Bercy et on va gagner. J'ai aussi aimé le public de la Meilleraie, habillé en rouge et blanc. Maintenant, la fête ne s'arrête plus. »

- **Michel :** « Personnellement, je suis heureux qu'on tombe sur Le Mans en finale. Ce sera un match très technique et le basket sera encore plus beau que celui

de ce soir. Et je leur donne une bonne chance. »

- **Etienne :** « Herman, il représente la symbiose à lui tout seul ; une communion entre le club, la ville et le public. Il a su reconstruire son équipe et moi ce soir, je revois le public de la salle Du-Bellay, du début. Les joueurs étaient intouchables et on peut même dire qu'on a presque vu une finale ici à Cholet. Cholet est une vraie terre de basket. »

- **À boire !** La chaleur accablante extérieure s'est rapidement propagée au parquet. À la mi-temps, les équipes techniques de Cholet-Basket ont vidé toutes les réserves pour alimenter en boisson les bars. La soirée était de connaître la température de la salle. Charalito, la mascotte de CB, a frôlé à plusieurs reprises le malaise sous ses multiples épaisseurs. Il ne connaît pas le régime...



FALKER MVP. Avec une évaluation de 29, Randal Falcker a dominé le match dans tous les secteurs de jeu. Un grand soir pour lui et pour CB. Photo CO-EL.



LE TRIOMPHE. À la fin du temps réglementaire, la victoire acquise, Erman Kunter peut savourer. Le coach turc du club des Mauges est porté en triomphe. Photo CO-EL.



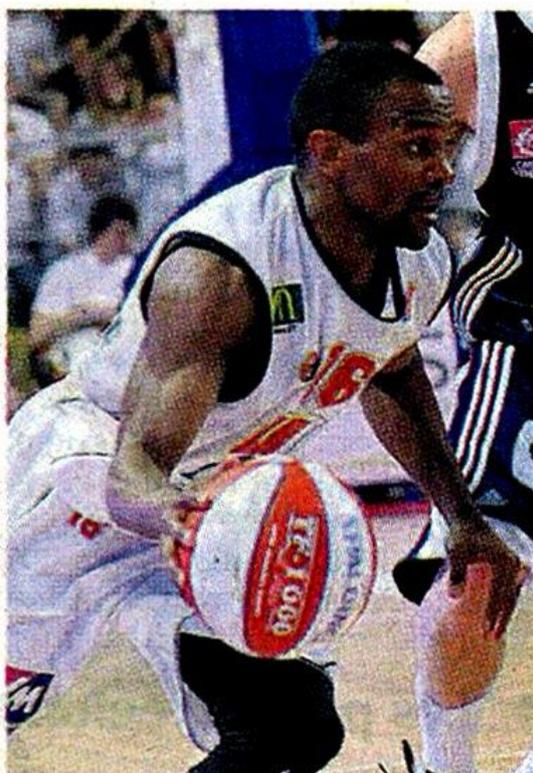
RETOUR DU VIRUS. John Linehan effectue sa rentrée après avoir manqué le match à Gravelines. Le « Virus » est remis de son entorse à la cheville. Photo CO-EL.

► Le mot du capitaine

Linehan : « Bercy beaucoup ! »

Dans le vestiaire choletais, ses potes dansaient et sautaient. Lui, la cheville gauche plongée dans un bain de glace, s'est contenté de chanter. En bon capitaine, John Linehan a également vanté les qualités de courage de l'équipe.

« La différence entre Gravelines et nous, elle est nette : la détermination. Depuis le début de la saison, on croit vraiment qu'on peut gagner beaucoup. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais on a tous senti qu'on avait les moyens de devenir la meilleure équipe du championnat. Une ou deux fois dans la saison, tout le monde a pensé que c'était fini pour nous. On a perdu le match aller contre Gravelines, et alors ? Dans nos cœurs, on savait qu'on pouvait renverser la vapeur. Et quand je dis « on », c'est tout le monde. On est 12 avec Christophe (Léonard) et Maxime (Chupin) et on vient de réussir un superbe meurtre.



Woodside l'a remarqué, le « Virus » est de retour. Photo CO - E.L.

Oui, on est des tueurs en route vers Bercy ! Bercy beaucoup ! »

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 6 juin 2010

Falker a envoyé un message

Auteur de 18 points, son record en Pro A, Randal Falker fut le héros de la « belle » face à Gravelines. A une semaine de la finale contre Le Mans, il a envoyé un message. Et pas seulement via Internet...



Cholet, la Meilleraie, vendredi soir. Le regard tourné vers les étoiles, Randal Falker a survolé la partie. Les Gravelinois n'avaient qu'à mieux le surveiller !
Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Vous en connaissez beaucoup, vous, des philosophes qui, dread-locks au vent, font se lever et chavirer de bonheur 5 000 personnes ? Dans le Maine-et-Loire, il y en a un. Choletais d'adoption, il

**Falker est accroc
aux rebonds
et à internet**

nous vient du Missouri. Son nom ? Randal Falker. Sa particularité ?

Chaque jour, il inonde le réseau social Facebook de ses pensées « profondes ». Une des dernières date de jeudi, à l'heure où les Choletais n'avaient rien d'autre à faire que de peaufiner la motivation qui les a rendus invincibles vendredi soir. « Arrêtons de penser au futur et concentrons-nous sur le présent parce que sans présent, il n'y a pas de futur... »

Il est comme ça, Randal, la tête jamais bien loin des étoiles. Bref, mystique et attachant. Avec lui, les paroles sont trop rares pour être jetées en l'air. Alors, forcément, il y joint les actes. C'est donc pleinement concentré sur le présent gravelinois que Randal Falker a fait, vendredi, son entrée dans l'arène. Signe d'une motivation hors norme, il a d'abord... couru pour se mettre en place. Le récital pouvait débiter !

Un panier, puis deux, puis trois...

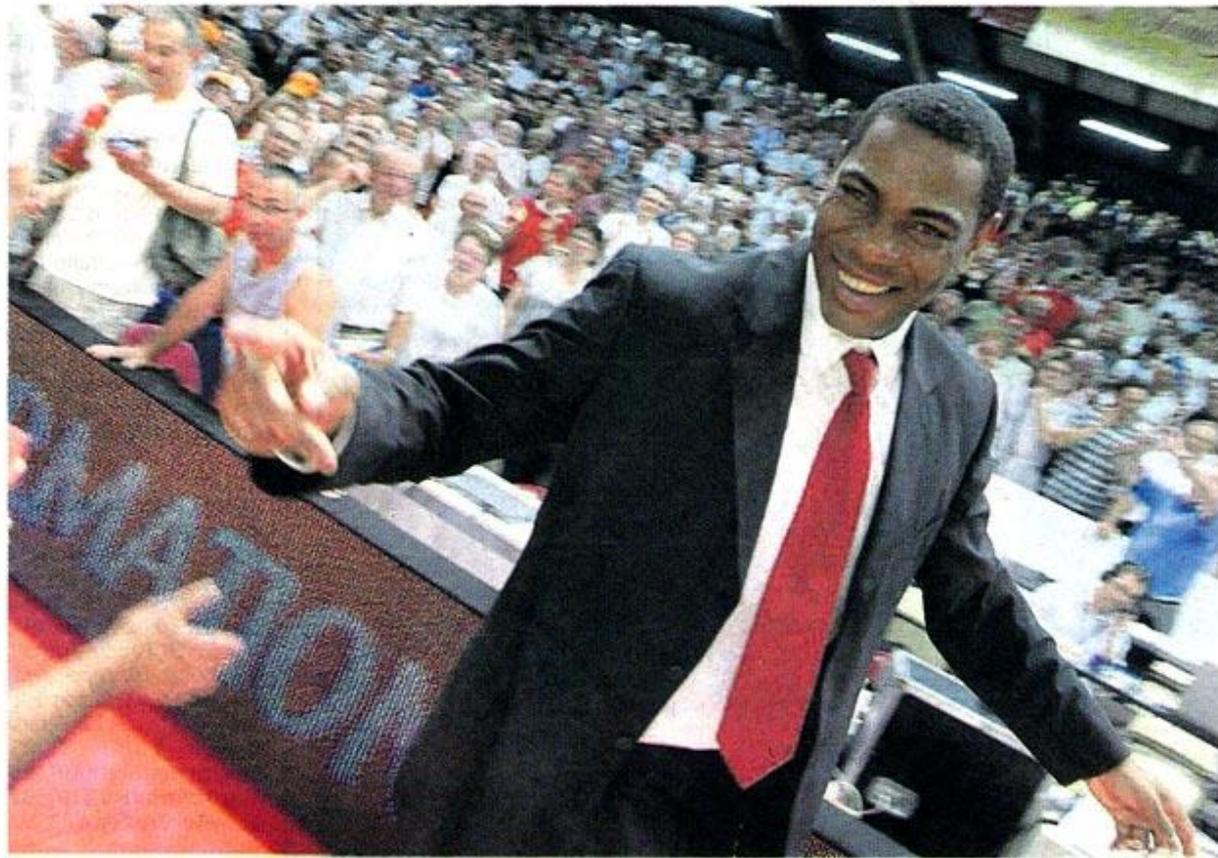
Christian Monschau a rapidement compris son erreur. Sa douloureuse erreur. « On a eu des mauvaises situations sur Falker », lâche timidement l'entraîneur nordiste. En clair, les Gravelinois étaient persuadés que le danger offensif ne pouvait pas venir du pivot choletais. Pari perdu. Et soir de gloire pour Falker. « Vous avez vu, il a battu son record de points (18). Tant mieux. Heureusement, il n'a pas tenté de lancers francs », se marre Erman Kunter.

« J'étais dans un bon jour »

L'entraîneur choletais a adoré voir l'Américain mettre son cœur au service du collectif et écœurer les Nordistes, en s'offrant un somptueux contre sur Johnson (74-50, 32^e). Presque incroyable ! A son arrivée dans les Mauges, durant l'été 2008, Falker aurait sûrement fait faute sur une telle action. Mais, poussé par Erman Kunter et guidé par Jim Bilba, le « maître » de la défense intérieure, Randal a apprivoisé les subtilités du jeu européen. Bref, il a grandi. Sans changer ni s'enflammer. « Ma performance ? J'étais dans un bon jour, ça me fait plaisir pour mes partenaires. Ils m'ont donné ma chance, j'ai su la saisir », résume-t-il ainsi. Voilà, Randal Falker a tout dit. Gravelines, c'est le passé. Quant au présent, celui qui permet d'écrire le futur, il est à lire sur Facebook. « Maintenant, on prépare un voyage. A Bercy, à Paris !!!! »

Bilba, 22 ans plus tard

BASKET - Pro A. L'assistant d'Erman Kunter va goûter à nouveau aux délices d'une finale du championnat de France sous la bannière choletaise. 22 ans après, Jim Bilba raconte.



Cholet, la Meilleraie, vendredi soir. Jim Bilba est hilare, le revoilà en finale de Pro A, 22 ans plus tard. Photo CO - E. Lizambard.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

A lui seul, il jette un pont entre deux époques. Un trait d'union majeur. Jim Bilba a connu 1988 et va connaître 2010. La première finale, il l'a jouée, sur le parquet, baskets aux pieds ; la seconde, il va la vivre du banc, costume d'assistant-coach sur les épaules. Aujourd'hui, le Guadeloupéen a déverrouillé la malle aux souvenirs.

« Cette année, comme en 1988, il y a un vrai groupe, sans méga star »

Forcément. La furie qui s'est emparée de la Meilleraie, vendredi soir, lui a rappelé des images, des odeurs. Des frissons majuscules. Et un match, la deuxième manche de la finale contre Limoges (79-86), un soir de 1988. « Je m'en souviens bien. Ce match était attendu par tous les supporters, la salle était archi-comble. Il

y avait une telle tension... **Moi, je découvrais ça avec mes yeux de gamin. Je n'avais jamais vu une telle ferveur, un tel combat. En Guadeloupe, on n'était pas habitué à ça ! On a perdu le match, comme à l'aller. La messe était dite.... Mais bon, à l'époque, Limoges était une des meilleures équipes européennes.** » Et Cholet, un vaillant promu, coaché par Jean Galle, emmené par Demory, Ruiz, Chevrier, Warner, Rigaudeau, N'Doye et compagnie...

« J'étais insouciant »

A défaut d'or, cette génération s'est parée d'argent. Vendredi soir, dans la chaleur de la Meilleraie, Jim Bilba a revu en songe tout un pan de sa carrière. Mais son regard sur les événements a changé. Le gamin des îles est devenu un homme. Oui, Jim Bilba a appris à mettre en perspective les épisodes de la vie. « En 1988, j'étais insouciant, je n'avais pas conscience de la portée de l'événement. Avec l'expérience, ce n'est

plus tout à fait le cas, précise l'ancien international. **Et puis, je ne suis plus joueur, mais assistant-coach. Tu vis le truc différemment. Tu as toujours la même pression, mais tu n'as pas le défouloir du terrain. Tu te dois d'être lucide, tout en insufflant de l'énergie. C'est un équilibre pas simple à trouver.** » Aujourd'hui, Jim Bilba a pris de la hauteur. De la distance et de l'analyse. Alors, on écoute très attentivement quand il trace un parallèle entre l'équipe de 1988 et celle de 2010.

« **Ce sont des vrais groupes, soudés, avec des gars qui ont des choses à prouver, juge-t-il. En 1988, il y avait bien Graylin Warner, mais qui le connaissait à l'époque ? Comme aujourd'hui, il n'y avait pas de méga star. Cet esprit de groupe, il était plus simple à trouver à l'époque avec deux seuls étrangers. Maintenant, c'est plus compliqué, les gars arrivent de partout, repartent... Mais l'équipe qu'on a réussi à construire cette année a vraiment**

une alchimie particulière. » C'est vrai cette saison, dans les Mauges, les joueurs choletais tordent le cou à bien des idées reçues. D'autres mœurs, d'autres époques ? Eh bien, non. Ce groupe-là vit à l'ancienne. Et ça lui va bien.

« Désacraliser l'instant »

A une semaine du grand moment, Jim Bilba a pris de la hauteur. De la distance et de l'analyse. Alors, on écoute très attentivement quand il trace un parallèle entre l'équipe de 1988 et celle de 2010. « **Ce sont des vrais groupes, soudés, avec des gars qui ont des choses à prouver, juge-t-il. En 1988, il y avait bien Graylin Warner, mais qui le connaissait à l'époque ? Comme aujourd'hui, il n'y avait pas de méga star. Cet esprit de groupe, il était plus simple à trouver à l'époque avec deux seuls étrangers. Maintenant, c'est plus compliqué, les gars arrivent de partout, repartent... Mais l'équipe qu'on a réussi à construire cette année a vraiment**

« **Il y a 22 ans, contre Limoges, j'ai fait plus de bêtises que d'habitude, des fautes que ne faisais pas Dacoury et les autres. J'étais un peu trop surexcité. C'est pourquoi il faut désacraliser l'instant. A force d'en perdre des finales, tu retiens quelques petites choses !** »

Basket : Cholet - Le Mans en finale

Cholet Basket n'a pas manqué l'occasion hier soir. Dans une salle bondée et bouillante, les basketteurs des Mauges ont enlevé haut la main (84-71) le droit de disputer, à Bercy, dimanche 13 juin, la finale du championnat de France. Son adversaire sera Le Mans, vainqueur de Roanne.

En Sports



Georges Mesnager

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

Survolté, Cholet-basket porte ses supporters à Paris



« C'est la première fois que je vois la salle déchainée comme ça. »

Georges Mesnager

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

L'ambiance n'a pas faibli tout au long du match.
Et la victoire ouvre les portes de la finale à Bercy.

« On est en finale ! On est en finale ! » Le refrain est connu, mais à la Meilleraie, jamais il n'avait été entonné avec autant de cœur, autant de cœur ! Surtout, voilà 22 ans que l'équipe et ses supporters n'avaient pas goûté à une finale de championnat. C'était lors de la première saison de Cholet-basket dans l'élite, une autre époque...

Hier, la Meilleraie, c'était 5 000 voix à l'unisson, soutenues par la fanfare. « C'est la première fois que je vois la salle déchaînée comme ça. D'habitude, c'est dur de les faire se lever », rigole un bénévole.

Là, c'était plutôt difficile de les faire asseoir. L'ambiance est étouffante pour Gravelines, et ce n'est pas dû qu'à la chaleur...Cholet-basket s'en-voles, maîtrise le match de bout en

bout. Ce qui n'empêche pas certains de jouer à se faire peur. « Attention ! Attention ! », prévient un supporter après un panier de Gravelines, distancé de près de trente points à cet instant ! Superstition ? Thierry Chevrier, le directeur de CB, préfère rester en retrait, alors que la victoire semble acquise : « Là, je suis bien ! », sourit-il, en regardant le match par-dessus une rangée de bénévoles.

Les dernières minutes défilent en chants ininterrompus. Sur l'écran lumineux apparaît un message : « Tous à Bercy dimanche 13 juin : renseignements sur www.cholet-basket.com »

Ce sera contre Le Mans. Mais pour le moment, la Meilleraie s'en fiche : CB a réussi son pari. Et sera bien à Paris.

Lire aussi page Sports



Dans les allées de la Meilleraie

Des bénévoles-supporters

Il y avait 120 bénévoles hier soir, dispatchés entre le parking, le contrôle des billets, la sonorisation, le bar, le placement des spectateurs... Des bénévoles qui étaient en même temps « des supporters », ont-ils confié... passion oblige !

Assourdissant

À l'entrée de la Meilleraie, on pouvait lire sur les éventails ces encouragements : « **Faites du bruit pour encourager Cholet-basket.** » Du bruit, il y en a eu, entre les tambours du kop, la fanfare du May-sur-Èvre, et les cris des supporters !

Ambiance caniculaire

Froid l'hiver... et très chaud l'été. La Meilleraie, également appelée « hangar » à cause de son toit en tôle, a pris des allures de sauna lors de la rencontre. Une température caniculaire qui est venue s'ajouter une ambiance déjà enflammée. Personne ne s'en est plaint !

Un stand « dévalisé »

Au stand des accessoires, douze



maillots à 45 € et dix écharpes à 10 € ont trouvé preneurs. « **On n'a plus que des grandes tailles** », confiait le bénévole. C'était... une demi-heure avant le match. Au terme de la partie, à coup sûr, il ne devait plus rester grand-chose.

Vingt-deux cars

Le score sera-t-il battu cette année ? En 2008, pour la finale de la coupe de France, vingt-deux cars de supporters choletais avaient pris la route de Bercy. Et plus de 1 300 fans de CB avaient envahi les gradins.

Fair-play

Beaux joueurs, les supporters de Gravelines. Ils étaient sept à avoir fait le déplacement. Et ont reconnu que « **Cholet jouait avec davantage d'adresse que Gravelines** ».

Après la victoire, un autre match commence

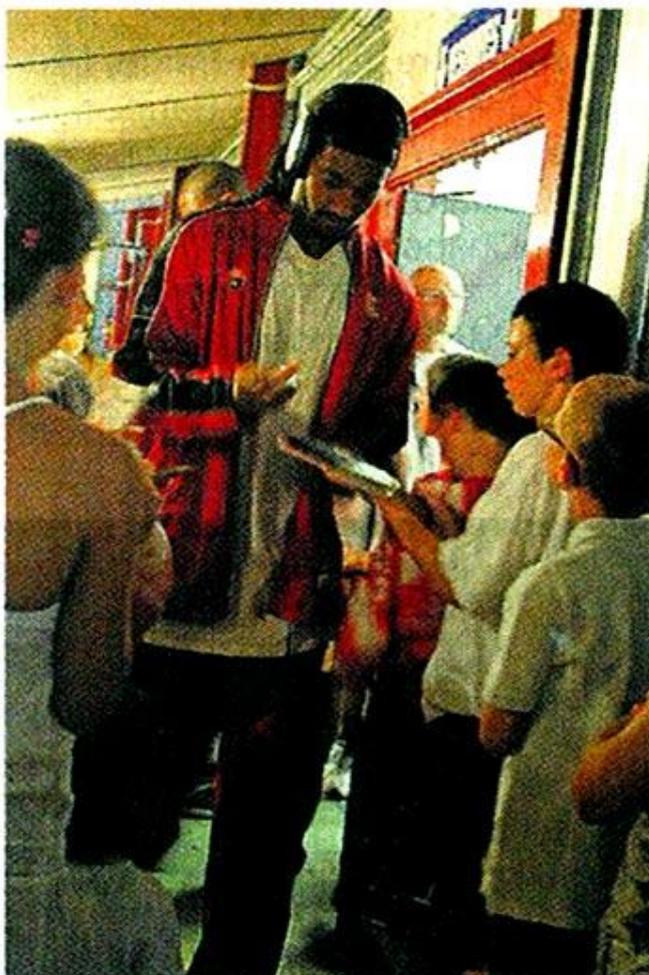
Le dernier coup de sifflet a sonné comme un appel vers le terrain. À la fin du match, les supporters ont envahi le parquet de la Meilleraie pour rejoindre leurs joueurs victorieux. Et autour d'eux, ils ont chanté, sauté, crié, dansé...

Après ces longues minutes d'euphorie, les basketteurs sont rentrés au vestiaire, et les supporters ont joué les prolongations. Autour d'un verre à la buvette ou à l'extérieur pour respirer l'air frais, chacun a refait le match. Par petits groupes ou au téléphone pour faire enrager les absents, on s'est repassé le film de la rencontre. « **C'était de la folie, on n'avait jamais vu ça** » commente Katia, fidèle supportrice.

Au cœur des discussions, il y a bien sûr « **les superbes actions** », « **l'ambiance chaude de la salle** » mais surtout, le prochain match. Derrière les gradins, on commence déjà à s'organiser pour la suite. « **Faut aller chercher les places pour Bercy dès demain. Faut se dépêcher avant qu'il n'y en ait plus ! Qui peut y aller ?** », demande un supporter à ses amis.

À l'opposé de la salle, une longue file siège à la sortie des vestiaires. Ici encore, les analyses de match vont bon train. Mais lorsqu'apparaît Randal Falker, les discussions cessent, et les supporters tendent leurs crayons pour un autographe.

Et ceux qui quittent la Meilleraie ne sont pas en reste. La nouvelle de la victoire s'exporte dans les rues, au rythme des klaxons. Pour une fois, les automobilistes coincés dans les bouchons ont le sourire. La nuit, pour certains, sera courte...



Ils réagissent après la qualification de Cholet-Basket

Vanessa Vogne, 34 ans

« Pour les gens, c'est quelque chose de phénoménal ! Et c'est bien pour la ville. Je suis une pure Choletaise même si maintenant j'habite à Nantes ! Ça fait tellement d'années qu'on attend ça. J'étais là samedi dernier mais, là, il y avait plus de monde, plus d'enthousiasme ! »



Ali Ouattara, 23 ans

« Quel match magnifique, quel public en folie, quelle belle victoire ! Je viens voir tous les matchs de Cholet-basket, et ça fait plaisir de voir un tel engouement autour de l'équipe. Est-ce que je serai à Bercy la semaine prochaine ? Mais j'irai à pied s'il le faut ! »



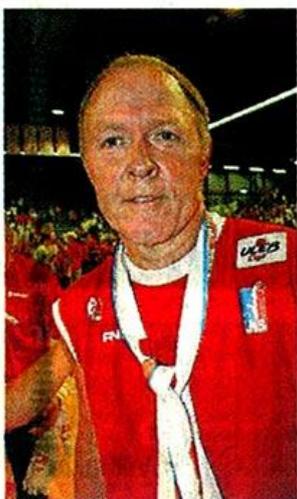
Sébastien Pignon, 25 ans

« Ça fait 22 ans qu'on attend ça ! C'était le meilleur match de la saison et il y avait une super ambiance. En plus, tout le monde a joué, à la fin du match... Je pense que je vais aller à Bercy pour la finale. Non c'est sûr que je vais y aller ! »



Bruno Guinehut, 49 ans

« Ça fait 25 ans que je soutiens Cholet-basket, avec tous les hauts et les bas que le club a connus. Cette victoire n'est pas énorme, elle est exceptionnelle ! C'est un rêve qui se concrétise ! Et puis, c'est mérité, Cholet avait déjà terminé premier de la saison régulière. »



Coralie Hervouet, 26 ans

« Je n'avais suivi aucun match de la saison régulière, seulement le premier match à la Meilleraie, pour les playoffs. Cette ambiance, c'était incroyable, je n'avais jamais connu ça. Si l'équipe continue de jouer de cette façon, elle va gagner à Paris, c'est sûr ! »



Nicole Guibert, supportrice depuis 30 ans

« Sensationnel ! On a senti une symbiose entre les joueurs sur le terrain. Ils ont bien tapé la défense, après c'était un peu plus lâche, mais quand même formidable. Maintenant je m'en vais boire un coup avec mes amis. »



Ouest France – Samedi 5 juin 2010

22 ans après, Cholet va en finale et décroche l'Euroligue

Pro A (playoffs, demi-finales, match d'appui). Cholet - Gravelines : 84-71.

Comme en 1988, CB disputera le titre. Ce sera face au Mans.

Bercy a dû l'entendre depuis les bords de Seine. La Meilleraie a hurlé son bonheur à la face du monde entier, hier soir. Propre à s'enflammer pour bien moins que ça, la salle choletaise s'est littéralement mise en fusion. Une interminable effusion de joie, de cris, de fierté aussi pour cette équipe qui était pourtant bien mal embarquée sur le chemin escarpé de Bercy. Les statistiques ne plaident pas en sa faveur après qu'elle ait laissé filer la première manche. 30,4 %. C'est en tout et pour tout ce qu'elles donnaient comme chance aux Choletais de renverser la vapeur pour se hisser en finale. Ils l'ont fait ! En patrons. Sans trembler. Avec détermination.

Cholet pointe maintenant sur le seuil du palais omnisports. A 40 minutes d'un premier titre de champion de France. Caserte, le Real, Trévise hantaient la mémoire collective choletaise jusqu'ici. Il y aura désormais ce CB - Gravelines historique. Les plus jeunes aussi tiennent maintenant leur madeleine de Proust. La légende continue à s'écrire dans les Mauges, un an après la finale d'Eurochallenge.

Linehan, Causeur, Gelabale, Larrouquis, Eitutavicius, Mejja, Falker, Robinson, Sommerville, Séraphin, Léonard, Chupin : ces noms-là

demeureront donc dans les esprits choletais. Ils sont désormais gravés dans les annales de Cholet-Basket, plus grand club formateur de l'Hexagone, aujourd'hui à 40 minutes d'une éblouissante reconnaissance sur la scène professionnelle.

Kunter porté en triomphe

« Si l'on gagne à Gravelines, on est champion de France », avait-il lancé avant le match retour, mercredi. Erman Kunter a souvent le sens du raccourci. Le technicien turc n'a pas encore en poche la consécration suprême, mais son équipe s'en approche résolument.

Après avoir marqué les esprits à Gravelines, remontant un débours de 17 longueurs, elle a littéralement donné une leçon hier soir. Dans le sillage d'un Falker stratosphérique, CB s'est encore appuyé sur ses énormes atouts : le collectif, le rebond, la défense et une intensité hors-norme.

Gravelines n'a jamais pu lutter. Sans regret : car ce n'est pas hier qu'elle a laissé filer son billet pour Bercy. « On avait la finale en poche il y a deux jours, et c'est ce qui nous a fait la perdre. On l'a rendue », reconnaît Christian Monschau.

Le coach nordiste et ses joueurs s'enfoncèrent rapidement dans les couloirs de la Meilleraie. Pour oublier

sans doute. Pour ne pas voir surtout le délire qui gagnait le « hangar ». Mais ils ne purent pas ne pas entendre la folle sarabande qui emporta la Meilleraie dans les flonflons de la fête. Avec des images à classer dans le plus bel album du club : Erman Kunter lancé dans un interminable tour d'honneur, porté en triomphe, « Fabulous » Fab Causeur dans les bras de sa fiancée et de sa mère, Linehan avec sa progéniture dans les bras, ou encore la sœur de Gelabale tenant la famille informée minute par minute, là-bas, à l'autre bout du monde, en Guadeloupe.

« Il faut terminer le boulot »

« C'était l'objectif qu'on s'était fixé. Maintenant il faut terminer le boulot », remarque d'ailleurs la perle d'outre-mer, avec un aplomb assez surprenant dans la quasi-hystérie où se love la Meilleraie. Et toute la ville. Dans la moiteur de cette soirée historique, les klaxons claironnent la bonne nouvelle. Ils annoncent aussi la qualification pour l'Euroligue, l'autre bon coup assuré hier soir par Cholet. « Maintenant, il nous faut vraiment le titre : jouer le tour préliminaire d'Euroligue ne nous suffit pas », conclut Erman Kunter. Cholet n'est toujours pas rassasié.

Christophe MAZOYER.



Dans une Meilleraie littéralement en fusion, Erman Kunter a été porté en triomphe par un public aux anges. Cholet disputera la deuxième finale de son histoire, le dimanche 13 juin (18 h 15) à Bercy, contre Le Mans.

Le film du match

1^{er} quart-temps : 18-10. Débuts timides pour Cholet, mené au bout de trois minutes (2-6). Mais une fois prise la chaude température de la Meilleraie, CB était enfin lancé. A la baguette, Randal Falker. Plutôt préservé à Gravelines, il fait des misères aux Nordistes (13-8, 6'). Puis, un peu comme à l'aller, Cholet collecte les secondes chances sans creuser l'écart pendant trois minutes. Jusqu'à un 3 points de Causeur, sur sa lancée du match retour. Cholet passe un 16-4 en sept minutes. L'intensité est énorme : une faute seulement pendant ces dix minutes.

2^e quart-temps : 22-18. Et voilà les deux premiers points de Linehan, entré sur le parquet à la 8'. Falker, lui, continue de faire voler ses dreads au-dessus des paniers de CB (14 points, 7/7 aux tirs ; 24-12, 12'). Une antisportive pour Eitutavicius, une faute grossière de Bokolo, les débats se musclent. Malgré le réveil de J. K. Edwards, Cholet continue de creuser l'écart (38-22, 19'). Des pertes de balle de CB permettaient, en contre, au BCM de recoller au score (38-28, 20').

3^e quart-temps : 32-18. La maladresse nordiste se poursuit. Mejia en profite lui pour inscrire son premier panier de la rencontre (45-30, 22'). Falker surfe toujours (encore 4 points inscrits). Arvydas Eitutavicius et Marcellus Sommerville portent l'avantage à 20 points ! (54-34, 25'). Le BCM semble asphyxié par



Thomas Bréardis

Randal Falker a livré un gros match face à Gravelines.

l'intensité choletaise. Le public porte CB, à moins que ce ne soit CB qui ne le porte. Le BCM explose. La Meilleraie chante. L'écart monte jusqu'à 31 points ! (71-40, 29').

4^e quart-temps : 12-25. La messe était dite avant l'entame des dix dernières minutes. Cholet ne semblait rien lâcher, à l'image de ce double

contre de Randal Falker sur Rob Lewin. Pourtant, Gravelines, sous l'impulsion de Yannick Bokolo, voulait continuer à y croire et revenait à 17 points (76-59, 35'). Mais la communion entre CB et son public était trop forte. Cholet avait son ticket pour Bercy. La Meilleraie pouvait chanter : « On est en finale, on est en finale ! »

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

La fiche technique

CHOLET - GRAVELINES : 84-71
(18-10, 22-18, 32-18, 12-25).

Arbitres : MM. Viator, Castano et Gueu. 5 197 spectateurs.

CHOLET : 30/61 aux tirs (49%) dont 7/26 à 3 points (27%), 17/18 aux lancers (94%), 36 rebonds (Sommerville, 20), 19 passes décisives (Mejia, 5), 8 interceptions, 2 contres, 10 balles perdues, 22 fautes.

La marque : Gelabale 13, Eitutavicius 14, Mejia 5, Falker 18, Sommerville

12 puis Causeur 3, Larrouquis 0, Léonard 0, Chupin 0, Linehan 10, Robinson 9.

GRAVELINES : 28 paniers (dont 3 sur 11 à 3 points) sur 63 tirs - 12 lancers francs sur 23 tentés - 34 rebonds - 12 passes décisives - 11 balles perdues - 22 fautes personnelles.

La marque : Stanley (2), Woodside (9), Bokolo (20), Akpomedah (7), Edwards (15), Zerbo (4), Nichols (4), Lewin (4), Johnson (6).

Le chiffre

2 Vainqueur de la Coupe de France en 1998 et 1999, finaliste d'Eurochallenge l'an passé, Cholet disputera sa 2^e finale du championnat de France. Ce sera donc face au Mans, battu deux fois en saison régulière. De là, à ce que le scénario se reproduise le 13 juin...



Les Choletais peuvent laisser éclater leur joie. Ils sont en finale !

Ouest France – Samedi 5 juin 2010

Mejia : « C'est la meilleure saison dans l'histoire de Cholet ! »

Fabien Causeur : « C'est un plaisir immense. Mais maintenant on pense déjà à la finale. On va fêter ça quand même, car on a fait une grosse saison. On l'a mérité, cette place en finale. On voulait y arriver car ça ne donne rien d'arriver en finale du championnat. Le tournant, c'est là-bas, quand on revient de - 17. Pour eux ce n'est pas facile, ils étaient à 13 minutes d'une finale. Bien sûr qu'ils y pensaient. On est revenu chez nous avec le couteau entre les dents. On ne voulait pas perdre contre eux une troisième fois à domicile. Je crois que j'aurais été en déprime pendant deux semaines si on ne s'était pas qualifié. Je n'aurais pas regardé la finale devant la télé ! Peu de joueurs arrivent en finale. »

Antywane Robinson : « C'est magnifique ! Le rêve devient réalité. Personne ne pensait qu'on allait gagner, du début de la saison à maintenant. Les seuls qui y croyaient, ce sont les membres de l'équipe. Je suis heureux de prouver que les gens s'étaient trompés. Maintenant, nous devons aller à Bercy. Et gagner. Nous savions que c'était une bonne équipe. On savait qu'on ne reviendrait pas comme à Gravelines. C'était notre dernier match ici, nous ne devons pas perdre. »

John Linehan : « C'est incroyable... Je n'ai pas les mots pour décrire ce que je ressens. Je suis très content pour l'équipe. J'espère qu'on va gagner le championnat, car on travaille très fort cette année. C'est mérité ! Ce soir, ce n'est pas ma meilleure performance. J'ai toujours un peu mal à ma cheville, mais j'ai fait de mon mieux. »

Samuel Mejia : Je veux juste dire qu'à ce moment précis de la saison, ce ne sont plus les individualités qui comptent. C'est l'équipe. On a gagné. On est en finale du championnat. On est qualifié pour l'Euroligue. C'est la



Thomas Brégaridis

Samuel Mejia se préparait hier à une grande fête...

meilleure saison dans l'histoire de Cholet ! Je suis content pour les gars, on va fêter ça. »

Kévin Séraphin : « Il y avait une ambiance de ouf dans la salle ! Ça fait toujours chaud au cœur de voir son public, comme ça, derrière soi. Maintenant on va aller à Bercy. Je sais qu'ils vont tous nous suivre pour mettre l'ambiance. »

Arvydas Eitutavicius : « Je suis juste heureux. Juste heureux d'aller en finale, d'avoir une chance de l'emporter, pour ces fans. C'est fou ce qu'on a fait. Personne ne l'attendait. Ce n'est pas juste Sammy, ce n'est pas juste Fab'ou John... Nous sommes une équipe. Si quelqu'un ne joue pas bien un soir, un autre est là et joue bien. C'est très dur de nous stopper. Tout le monde peut devenir un leader, à chaque match. C'est très dur de faire une équipe, de devenir amis. Je pense que cette équipe a la meilleure ambiance que j'ai vue dans une équipe. Tout le monde est ami sur le court et hors du court. »

Randal Falker : « On doit attendre les opportunités, et faire pour le mieux. Vous savez, je fais de mon

mieux tout le temps. C'est vrai ce soir, j'ai eu un bon match. Mais nous avons tous beaucoup d'énergie. »

Maxime Chupin : « C'est terrible ce soir. Ce sont des choses qu'on n'oubliera pas de sitôt. Mais cette victoire peut avoir un goût amer très vite. Il reste un match, un match qu'il faut gagner. Sinon ça n'aura servi à rien d'aller jusque-là. Il reste un match. Tout est possible. J'espère qu'on sera encore bien soutenu par le public comme c'est le cas cette saison. Il faut aller là-bas pour être champion. »

*Recueilli par
Christophe RICHARD.*

Romain Duport au spectacle. Le jeune pivot du Havre était dans les tribunes. Romain Duport (24 ans, 2,17 m) pourrait intéresser Cholet en cas de départ de Kévin Séraphin.

Le Mans et Cholet se retrouveront en finale !

Pro A (demi-finales, matches d'appui). Le Mans, vainqueur de Roanne (80-65), hier, et Cholet, qui a dominé Gravelines (84-71), se retrouveront à Bercy, le 13 juin.

Le Mans s'est qualifié pour la finale en battant Roanne (80-65) en demi-finale d'appui, hier à Antarès, grâce à un bel effort collectif au dernier quart-temps. Le Mans, deuxième de la saison régulière, retrouvera Cholet, le leader, en finale le 13 juin, à Paris-Bercy.

Le Mans et Roanne ont livré une partie équilibrée, chaque équipe semblant en mesure de prendre l'avantage au fil de la rencontre. Les Sarthois s'envolaient au score en première période en mitraillant à trois points (37-28, 17^e). Mais la Chorale, comme au match retour où elle avait décroché in extremis la prolongation pour l'emporter, faisait preuve de ressources pour revenir au score et dépasser son adversaire, enchaînant un 14-0 (44-39, 23^e).

Les deux équipes se livraient ensuite un long chassé-croisé au score, se retrouvant à égalité en fin de troisième quart-temps (51-51). Les Manceaux accéléraient alors, portés par un Zack Wright, une nouvelle fois, déterminant (23 pts, 9 rebonds, 7 passes) et infligeaient un terrible 29-14 au dernier quart-temps.

Cholet dompte sa bête noire

De son côté, Cholet s'est facilement défait de Gravelines (84-71), au terme d'un match où les Nordistes ont rapidement sombré, incapables de trouver des solutions offensives.

Cholet a enfin vaincu Gravelines, sa bête noire à domicile, qui avait remporté leurs deux confrontations à la Meilleraie, cette saison. Le club des Mauges a rapidement pris le large au score, en passant un cinglant 9-2 en fin de premier quart-temps contre un BCM terriblement maladroit (0/8 au tir entre la 6^e et 10^e minute).

Les Nordistes ont ensuite sombré individuellement comme collectivement. Akpomedah (7 pts en 34') et Woodside (9 pts en 33') sont passés au travers, leur équipe n'inscrivant



Samuel Mejia et les Choletais retrouveront les Manceaux en finale à Bercy.

son premier panier primé qu'à la... 29^e minute. Les Choletais, sous l'impulsion de Mickaël Gelabale (13 pts, 6 rebonds), ont ensuite déroulé, creusant leur avantage pour le porter à 27 points en fin de troisième quart-temps (63-36, 27^e).

LE MANS - ROANNE 80-65

(22-19, 17-18, 12-14, 29-14)

LE MANS : Lombahe-Kahudi (3), Spencer (15), Batista (12), Salyers (6), Z. Wright (23), Ndoye (19), Rupert (2).

ROANNE : Diabate (7), Amagou (13), M. Diarra (12), Nsonwu-Amadi (10), Noel (8), Page (10), Brower (1), Lewis (4).

CHOLET - GRAVELINES 84-71

(18-10, 22-18, 32-18, 12-25)

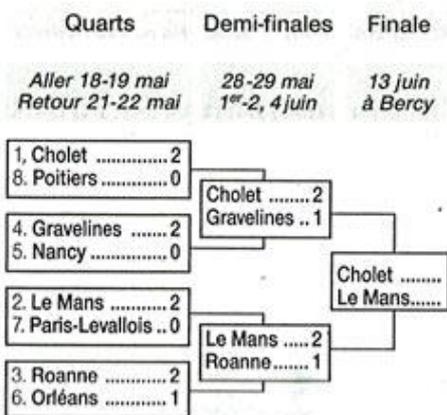
CHOLET : Eitutavicius (14), Gelabale (13), Causeur (3), Falker (18), Linehan (10), Robinson (9), Mejia (5), Sommerville (12).

GRAVELINES : Stanley (2), Woodside (9), Bokolo (20), Akpomedah (7), Edwards (15), Zerbo (4), Nichols (4), Lewin (4), Johnson (6).

Limoges remonte en Pro A

Pro B (demi-finales, match d'appui) : Limoges, déjà qualifié pour la finale, a bénéficié de la victoire de Pau-Orthez face aux Savoyards d'Aix-Maurienne (70-47), hier. Les Limougeards qui retrouveront les Béarnais en finale, le 13 juin à Bercy, les deux clubs étant déjà assurés d'évoluer en Pro A, la saison prochaine.

NBA : les Los Angeles Lakers, en s'imposant à Boston (102-89), ont débuté de la meilleure des manières leur défense du titre lors du premier match de la finale, hier. Dans ce premier round, le duo formé par l'Espagnol Pau Gasol (23 pts/14 rebonds) et la star Kobe Bryant (30 pts/7 rebonds) a fonctionné à plein régime.



Cholet veut écrire sa plus belle page



Cholet a gagné le droit de jouer la finale de pro A. Reste à décrocher le titre...

page 7

Ouest France – Dimanche 6 juin 2010

Cholet n'en finit jamais d'alimenter son livre d'or

Pro A (playoffs, demi-finale d'appui). Cholet - Gravelines : 84-71. Porté par une salle en transe, Cholet a écrit en lettres d'or une nouvelle page de son existence. Il lui reste à commettre le chapitre le plus prestigieux de son histoire...



Mickael Gelabale (au centre) et les Choletais retrouveront les Mancaux en finale pour un derby de l'Ouest au sommet.

« Il n'y pas grand chose à dire, si ce n'est que la finale a basculé à la 28^e à Gravelines. On était à -17 et on a tout changé. On a eu un dé clic. Le basket, c'est toujours comme ça. » Et Cholet plus particulièrement.

Erman Kunter est mieux placé que quiconque pour parler de son équipe et s'il ne devait retenir qu'une chose, ce serait cette abnégation qui guida irrémédiablement son groupe, comme sur cette série face aux Nordistes. « Il y a eu des moments difficiles pendant la saison, mais l'équipe n'a jamais perdu confiance. On y a toujours cru, et aujourd'hui on est en finale. » L'ultime étape. Sans doute la plus difficile de la saison. Sur et hors du parquet : « Le problème pour cette finale est le même pour Le Mans comme pour nous : ce sont ces 9 jours de coupure. Je ne sais pas s'il existe une méthode pour garder un groupe en forme pendant 9 jours d'arrêt. Si oui, je suis preneur ! »

Porté en triomphe vendredi soir, le technicien choletais est redescendu de son piédestal. Les pieds sur terre, il a déjà la tête à Bercy. « Ce match, ce sera un peu comme une boîte de Pandore. Que va-t-il se passer quand on va l'ouvrir ? Je ne sais pas, et on verra. C'est du 50-50. »

L'Euroligue « pour de vrai »

22 ans après, Cholet retrouve donc la finale du championnat de France. La victoire de vendredi débouche aussi sur d'autres retrouvailles. Celles avec l'Euroligue. L'équipe des Mauges s'est déjà frottée à l'élite européenne, en 1999-2000. Elle la côtoiera donc la saison prochaine, intégrant directement les poules si elle décroche le titre à Bercy.

En cas de défaite à Paris, elle devra passer sous les fourches caudines du tour préliminaire. Un scénario dont ne veut se contenter Erman Kunter : « Jouer l'Euroligue, c'est bien. L'esprit olympique de Pierre-de-Coubertin, « l'essentiel est de participer », c'est joli aussi. Maintenant, un tour préliminaire et une qualification directe, ce n'est pas la même chose. Moi, si je participe à une compétition, c'est pour y faire quelque chose. » Le message n'a rien de subliminal. Et le Malin du Bosphore met souvent dans le mille. La preuve ? « En août dernier, j'ai dit à mes amis qu'on allait être champions de France cette année. Les gens ont ri. Là, on n'en est vraiment pas loin. » À 40 minutes. Les plus importantes de toute l'histoire du club, qui a bien dû garder quelques lettres d'or de côté. Au cas où. Le grand livre de CB est toujours ouvert...

Christophe MAZOYER.

L'avenir de Kunter. Les tractations se poursuivent entre le club et son coach. Evidemment, la qualification pour la finale, et le billet pour l'Euroligue ont manifestement aplani les difficultés et les deux parties pourraient trouver un accord pour la saison prochaine. « Je rencontre le président lundi. On fera le point, mais déjà, on sait un peu plus où l'on va. On a trouvé des accords, on a avancé sur ce que nous voulions faire, mais ma décision n'est pas encore prise », dévoile Erman Kunter.

Séraphin veut y être. Cantonné à l'infirmerie depuis le match aller contre Gravelines (genou), le pivot guyanais bout d'impatience à l'idée de jouer la finale. « On contrôlera mercredi, mais

pour l'instant ce n'est pas trop mauvais. Si ça va mieux, il pourrait reprendre jeu. Je dirais qu'il y a 20 % de chances qu'il joue. Il ne faut pas prendre de risques, mais lui en tout cas, il veut être à Paris Et sur le parquet, pas à côté, en survêtement », explique son coach.

Les sésames pour aller à Bercy

La finale se déroulera donc dimanche prochain, 13 juin, à Bercy (18 h 15, finale de Pro B à 15 h). Cholet-Basket propose deux formules pour ce déplacement : le « pass Bercy » à 45 € (transport en car + place + écharpe + t-shirt) ou le « pass grand public » à 35 € (place + écharpe + t-shirt). Des départs en autocar peuvent être organisés de différentes communes (ex : Vihiers, Trémentines, Beaupréau, Chemillé...) sous réserve que le car soit complet.

Pour réserver les pass : soit directement sur internet en cliquant sur le pass correspondant (retourner le règlement avant le mercredi 9 juin 12 h ; soit par courrier à Cholet-Basket - BP 10752 - 49307 Cholet Cedex ; soit par téléphone au 02 41 58 30 30 aux heures d'ouverture (uniquement en cas de paiement par carte bancaire) ; soit par fax au 02 41 58 13 64 (uniquement en cas de paiement par carte bancaire) ; soit par e-mail à billetterie@cholet-basket.com (uniquement en cas de paiement par carte bancaire) ; soit directement aux bureaux du club (au Smash) du lundi au mercredi de 9 h 30 à 19 h non-stop.

Randal Falker, symbole d'un collectif choletais qui brille

Cholet en finale de Pro A. L'Américain a volé au-dessus du parquet de la Meilleraie, vendredi soir (18 points, 8 rebonds, 29 d'évaluation). Mais comme toujours quand on parle de Randal Falker, la notion de collectif n'est jamais très loin...



Randal Falker (sous les yeux de Rob Lewin et J. K. Edwards) n'a manqué aucun tir lors de cette demi-finale décisive. La marque des grands.

Dans les vestiaires encore bruyants de la Meilleraie, vendredi soir après la qualification, on essayait d'expliquer à Randal Falker l'expression française « être sur un nuage ». Car, oui, Randal, il était bien tout là-haut pour cette demi-finale décisive. Il n'y a qu'à voir sa feuille de stats pour le comprendre : 18 points à 100 % aux tirs (9/9, 8 rebonds, 29 d'évaluation).

Après quelques tâtonnements de notre part dans la langue de Shakespeare, et une aide, non pas défensive d'Antywane Robinson, le pivot américain comprend l'expression. « C'est vrai, ce soir (lire vendredi, ndlr), j'ai fait un bon match », admet-il tout simplement, comme toujours quand on évoque ses performances individuelles.

Le natif de Saint-Louis (États-Unis) est plutôt du genre à mettre le collectif en avant. Ce que confirme son entraîneur, Erman Kunter. « Randal est quelqu'un que j'aime beaucoup. C'est un joueur dont le groupe a besoin, un joueur d'équipe. Il n'a pas d'ego et il aime vraiment ses coéquipiers. »

C'est sûrement l'une des raisons qui a poussé l'entraîneur turc à le ressiner avec Antywane Robinson, après une saison très convaincante l'an passé, où CB avait atteint la finale de l'Eurochallenge. Une compétition dont Randal Falker avait terminé deuxième meilleur rebondeur (et même meilleur rebondeur défensif).

Vendredi, il a surpris tout son monde. Pas vraiment réputé pour ses prestations défensives, souvent travailleur de l'ombre : défendre est la première chose

ue j'ai appris », disait-il il y a quelques temps), c'est lui qui a donné le tempo à son équipe en attaque. Huit points dans le premier quart, encore six dans le deuxième sans connaître l'échec... Le Texan était parti sur des bases ultra-rapides. Comme son équipe qui avait touffé en moins d'une mi-temps Gravelines. Sur son nuage supersonique, Randal Falker se dirige vers Bercy, encore pour tout casser. Même s'il ne sera pas forcément autant sous la lumière.

Christophe RICHARD.

Places pour la finale. Cholet-Basket propose deux formules à ses supporters pour assister à la finale dimanche 13 juin, à 18 h 15. Tout d'abord le « pass Bercy ». Pour 45 €, il comprend le transport en car, la place, une écharpe et un tee-shirt. Autre formule, le « pass grand public ». Pour 35 €, il comprend la place, l'écharpe et le tee-shirt. Il est possible de les réserver sur le site internet du club (www.cholet-basket.com). Vous pouvez également y télécharger le bulletin d'inscription et de le renvoyer avant mercredi par courrier à Cholet-Basket, BP 10752, 49 307 Cholet Cedex ; par téléphone au 02 41 58 30 30 ; par mail à billetterie@cholet-basket.com ou directement au bureau du club, au Smash (face à la Meilleraie), de lundi à mercredi de 9 h 30 à 19 h.



22, revoilà Cholet !

Vingt-deux ans après sa seule finale dans l'élite, Cholet Basket devra terrasser Le Mans pour conquérir une première couronne.

CHOLET – (Maine-et-Loire) de notre envoyé spécial

CE SONT DES IMAGES d'un autre temps. Celles de la première et unique finale du Championnat disputée par Cholet Basket. Nous sommes en 1988. Le club des Mauges vient d'accéder à l'élite, et pour son intronisation, ne bute que sur la dernière marche : le Limoges CSP. À l'époque, l'escouade est menée par des visages familiers : Antoine Rigaudeau, Jim Bilba, et surtout le « Lévrier des Mauges », Graylin Warner, connu notamment pour avoir passé 47 points au Real Madrid.

La Meilleraie avait hier la tête pleine de ces souvenirs glorieux quand elle a enveloppé de sa chaude ferveur son équipe pour la pousser vers Bercy et lui offrir une deuxième chance de sacre national.

Dans une belle dont l'issue s'est vite dessinée (70-40 à la 29^e, 84-71 au final), le public aura joué un vrai rôle, faisant perdre leur calme au coach gravelinois Christian Monschau et surtout à J.K. Edwards, au bord de l'expulsion après avoir échangé des mots doux avec le public. Sur le terrain, les affaires courantes étaient liquidées par un Randal Falcker monstrueux (29 d'évaluation en 25 min) et un Mike Gelabale en verve (13 pts, 6 rbds, 2 p.d.), tandis que la défense collective choletaise étouffait les velléités gravelinoises.

« Je n'ai pas grand-chose à dire ce soir, savourait Erman Künter, le coach turc de Cholet. Le sort de cette série a basculé à la 28^e minute du match retour, quand, menés de 17 points, nous avons tout renversé. Je n'étais pas inquiet pour ce soir. Je connais mon équipe, j'étais convaincu que nous gagnerions. Nous avions même déjà étudié hier le programme de préparation qui nous mènera à la finale. »

Ce sera le dimanche 13 juin contre Le Mans, son dauphin en saison régulière. De quoi se vider la tête quelques jours et finir de soigner les bobos. John Linehan a fait son retour hier et, malgré quelques approximations, s'est montré en jambes. Kevin Séraphin doit lui toujours faire le point avec le médecin du club mercredi pour une éventuelle reprise le lendemain et une très hypothétique participation à la finale de Paris. *« Je lui donne 20 % de chances, disait Künter. Mais il a vraiment envie d'être là. »*

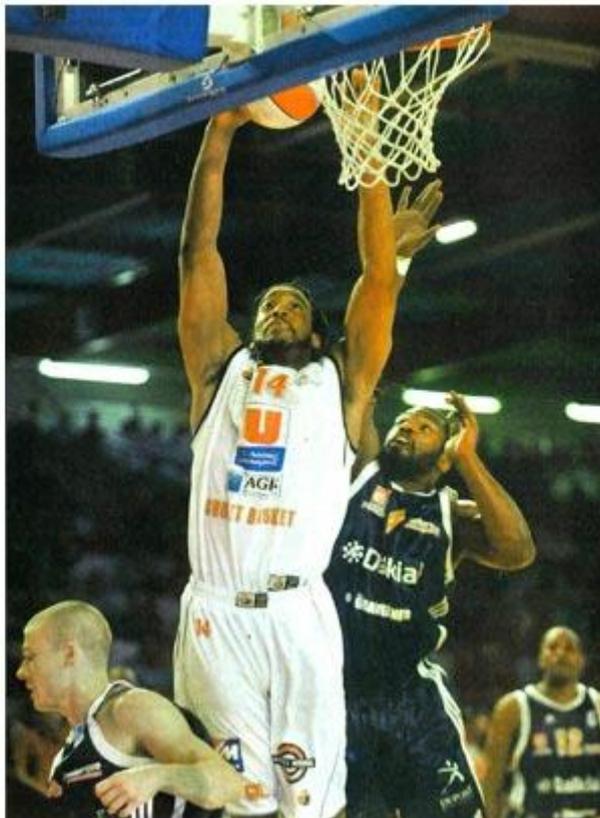
Monschau : « La meilleure saison de l'histoire de Gravelines »

Les joueurs de Gravelines quittaient, eux, le parquet les mines forcément basses, après avoir eu l'impression de tenir leur ticket pour Bercy. Christian Monschau préférerait mettre l'accent sur une saison *« en tous points remarquable. On avait la finale en poche et on l'a rendue. C'est dommage. Mais cette saison reste la meilleure de l'histoire du club. On est allés au bout de tout ce que l'on pouvait faire et même au-delà. On joue l'Eurochallenge. On perd de justesse aux As contre l'ASVEL, chez eux. On est en finale de la Coupe. Et à deux doigts d'accrocher la finale du Championnat. Notre seul regret, c'est d'y avoir cru un peu trop tôt. »*

« Nous étions pourtant prêts, rageait Juby Johnson, l'ailier nordiste. Mais nous aurions dû jouer plus dur, plus sale. J'espère que nous saurons apprendre de cette défaite. »

Pour les Choletais, l'an prochain est encore loin. Une certitude cependant : l'Euroleague sera dans le décor.

YANN OHNONA



« Écrire une nouvelle page d'histoire »

MICKAËL GELABALE veut offrir à Cholet le premier titre de son histoire.

Il est revenu en cours de saison dans son club formateur, mais l'ancien joueur de Seattle Mickaël Gelabale ne le regrette surtout pas.

CHOLET –
de notre envoyé spécial

« **VOUS VOILÀ à Bercy !**

– La finale était l'objectif qu'on s'était fixé depuis le début de l'année. Maintenant qu'on l'a atteint, il faut finir le boulot.

– **Cholet a ressemblé à un véritable rouleau compresseur, aujourd'hui...**

– On s'était bien préparés, depuis le match retour. On avait l'avantage psychologique. On savait comment les aborder, le plan était d'arrêter les pick-and-roll et d'empêcher JK Edwards d'avoir la balle, ce qu'on a bien mis à exécution.

– **C'était votre dernier match à domicile de la saison.**

– Aujourd'hui, il faut dire merci aux supporters. Sans eux, on ne serait pas là. Depuis le début de la saison,

ils ont été présents dans tous les moments difficiles. Même s'il n'y en a pas eu beaucoup (*Il éclate de rire*)...

– **Que devez-vous à Erman Künter dans cette réussite ?**

– On le déteste parfois, mais le travail qu'il a fait, avec son assistant, Jim (*Bilba*), et Sébastien (*Morin, le préparateur physique*) est énorme. C'est lui qui nous fait courir tout le temps, qui nous empêche de nous reposer. Mais, aujourd'hui, je suis content de ne pas m'être beaucoup reposé cette année...

– **Cholet en finale, on n'avait pas vu ça depuis plus de vingt ans et Antoine Rigaudeau, Jim Bilba, Graylin Warner. Sentez-vous le poids de cette histoire peser sur vos épaules ?**

– Pour se montrer digne de la grande équipe qu'ils avaient à l'époque, le seul moyen est d'aller au bout et d'emporter la finale. On veut écrire une nouvelle page d'histoire pour ce club, qui n'a encore jamais été champion. » – Y. O.

CHOLET, SALLE DE LA MEILLERAIE, HIER. – Le pivot Randal Falker, qui domine ici son vis-à-vis gravelinois J.K. Edwards, a été un des grands artisans de la qualification de Cholet pour la deuxième finale de Championnat de son histoire.

(Photo Frank Perry/AFP)

Arrêt sur images

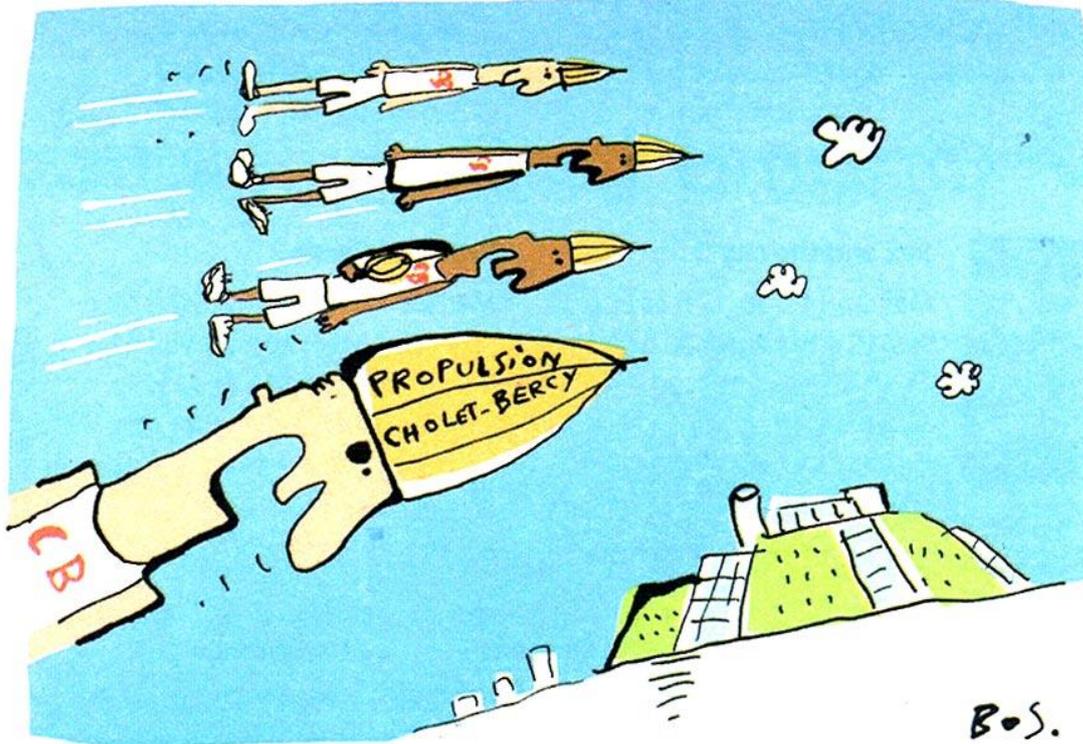


À événement exceptionnel, images exceptionnelles et surtout hommage à l'entraîneur de Cholet Basket, Erman Kunter, qui a su composer une équipe

solidaire avec des joueurs qui aiment jouer ensemble. Deux images fortes avec Erman Kunter porté par les supporters, du ja-

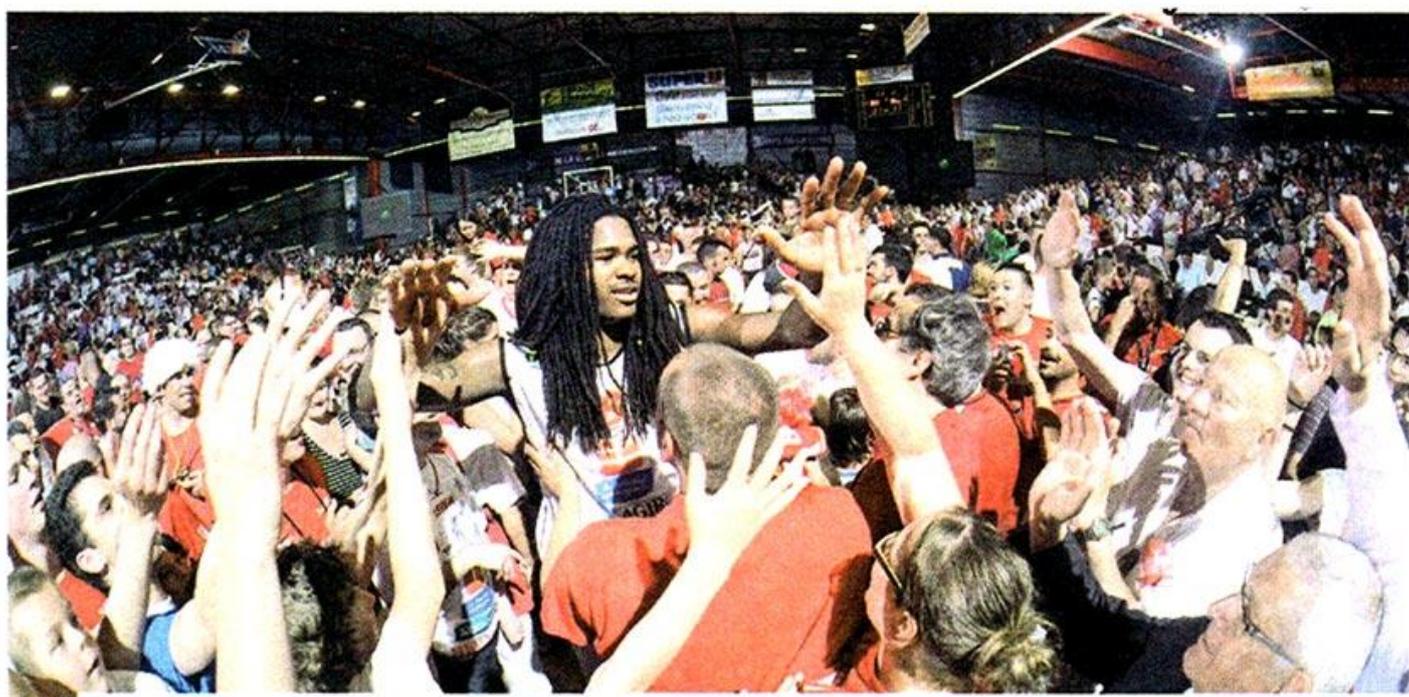
mais vu à la Meilleraie, et un échange spontané et chaleureux avec le maire de Cholet, Gilles Bourdouleix.

Synergences hebdo N°196 – Vendredi 11 juin 2010



Cholet Basket sera à Bercy pour jouer le titre de champion de France. C'est le résultat d'une saison menée avec maîtrise qui a propulsé CB comme le résume à sa façon ce dessin signé Bos.

Synergences hebdo N°196 – Vendredi 11 juin 2010



Ven. 4 juin : grande soirée de liesse à la Meilleraie avec la victoire de CB qui accède à la finale de Pro A pour la seconde fois de son histoire. La photo de gauche est tout un symbole avec le 1^{er} président du club, Michel Léger, et le président actuel, Patrick Chiron, (côte-à-côte et en bas à droite) sous le regard de Mickaël Gelabale entouré du public qui avait envahi le parquet. Sur la photo de droite, Patrick Chiron et Gilles Bourdouleix, président de la CAC, qui soutient le sport de haut niveau, partagent ce nouveau moment historique. Tous se retrouveront ce dimanche 13 juin à Bercy.